

Croire en la musique

Dominique Denis

Number 132, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40815ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Denis, D. (2006). Review of [Croire en la musique]. *Liaison*, (132), 48–48.

Croire en la musique

DOMINIQUE DENIS



PETIT MIRACLE À TORONTO: alors que j'attendais Suzie LeBlanc dans un café du centre-ville — elle était venue interpréter la *Messe en si mineur* de Bach avec l'ensemble Tafelmusik —, voilà qu'une somptueuse version des *Variations Goldberg* se fait entendre. Quoi de plus approprié, me dis-je, pour annoncer l'arrivée de la plus illustre interprète du répertoire baroque au Canada.

Quand on parle avec Suzie LeBlanc, certains mots ponctuent la conversation — compréhension, harmonie, équilibre, rituel — comme pour rappeler que chez la soprano originaire de Moncton, la musique ne se limite pas à une expérience esthétique ou à un plaisir sensoriel: il s'agit d'une véritable profession de foi.

Avec une mère chanteuse d'opéra et un père fou de Bach, tout disposait Suzie à une vie au service de la musique. « Quand j'étais petite, j'apportais les chaudrons dans le salon, je m'installais devant le stéréo et je chantais, je faisais des percussions ou je dirigeais. Sur les photos de moi, bébé, je suis assise devant les haut-parleurs, la bouche grande ouverte! »

Mais si Suzie a la passion précoce, c'est à l'adolescence qu'a lieu la véritable épiphanie. En 1976, elle découvre les Madrigaux de Monteverdi à l'occasion d'un concert du Studio de musique ancienne de Montréal. Peu après, elle retrouve le compositeur lors de vacances familiales... aux Bahamas. Dans leur condo se trouvent un tourne-disque et un seul microsillon. « J'étais tellement malade de cette musique-là que pendant que les autres faisaient du tourisme, j'écoutais le *Lamento della nymphe* sans arrêt, à tue-tête! Puis j'allais sur la plage et dans ma tête, je composais des ornements sur cette mélodie. Depuis ce temps-là, ça n'a pas arrêté. »

Sa vocation choisie, Suzie entame un parcours qui la mène d'abord à Montréal, puis, au gré d'une notoriété croissante, partout sur la planète. Il faut dire que cette voix fluide, à l'articulation concise, est taillée sur mesure pour les ornements de Handel et Vivaldi. Comme chez son homologue britannique Emma Kirby, les plus mémorables enregistrements de Suzie donnent l'impression miraculeuse d'une voix désincarnée, d'une interprète qui serait le vaisseau par lequel nous parvient la musique, par-delà les siècles.

Mais contrairement au répertoire romantique qui impose ses codes et ses attentes, la musique des XVI^e et XVII^e siècles fait encore l'objet de nombreuses idées préconçues, tant chez le public que chez les interprètes. À la tendance voulant imposer à ce répertoire une sensibilité issue du romantisme, a succédé un souci d'*authenticité*, concept épineux s'il en est. En ce sens, l'Académie baroque

de Montréal, que Suzie a co-fondée en 2005 et dont elle assure la direction artistique, est née du désir d'explorer une troisième voie.

« Être absolument authentique au niveau de la création, ça m'intéresse moins que de bien comprendre le contexte historique et les matériaux avec lesquels travaillaient les compositeurs. Si on comprend l'œuvre à tous les niveaux, on peut la rendre pertinente pour l'auditoire d'aujourd'hui. Chez les meilleurs librettistes, il y avait un message de fond qui s'applique à l'humanité entière. Le souci d'élever la conscience des gens n'est pas né d'hier. »

C'est à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, à Montréal, que l'Académie inaugurera ses activités par *Mozart à Milano*, un survol des années formatrices du compositeur en Italie. En se produisant dans des salles plus modestes et en gardant le prix des billets à la portée de tous, l'Académie souhaite amener un plus vaste public à l'opéra, tout en brisant l'hégémonie du répertoire du XIX^e siècle. « Les gens aiment Puccini, Verdi, ce qu'ils connaissent déjà et voient tout le temps dans les grandes maisons d'opéra. Mais quand les œuvres scéniques du baroque sont bien présentées, ils sont surpris de découvrir à quel point ils aiment ça. Il y a de tout dans l'opéra baroque: de la danse, du chant, de l'action. Louis XIV avait beaucoup d'argent, il pouvait s'offrir de beaux spectacles! »

En plus d'ouvrir les yeux et les oreilles du public, l'Académie assurera — à l'instar du théâtre Soulpepper à Toronto — un encadrement pour la relève. Des partenariats sont d'ailleurs en chantier au Nouveau-Brunswick et avec le festival d'Orford. Ils permettront aux jeunes interprètes d'étudier le répertoire et de participer aux productions. « C'est important qu'ils ne soient pas obligés de quitter le Canada et d'aller en Europe pour faire cette musique-là », estime Suzie.

Mais au-delà de cette vocation pédagogique, on sent chez Suzie LeBlanc un désir de communion par le biais de la musique, un besoin de *croire* en quelque chose de magique ou de divin, comme pour pallier notre carence en nourritures spirituelles. « Monteverdi, Bach, Mozart, c'est une musique à l'architecture parfaite: il n'y a jamais une note de trop, tout est là pour une raison. Si on pouvait voir cette musique dans une structure, on trouverait ça aussi beau. » ■

Chroniqueur musical depuis une douzaine d'années, Dominique Denis consacre sa matière grise à la rédaction de critiques hebdomadaires dans L'Express de Toronto. Il est aussi chroniqueur à l'émission hebdomadaire Panorama de TFO.